

LE MONTE-CARLO DES FAMILLES

Le casino de Monte-Carlo, réputé pour ses enjeux, ses aventurières, ses suicides, est devenu un endroit des plus respectables.—Les fossoyeurs chôment.—On n'y voit plus que des touristes anglais et américains, en famille, risquant à la roulette un billet de cinq francs!

Ce sont là les impressions que rapporte d'un voyage en Europe le délicieux humoriste Karl K. Kitchen, grand voyageur devant l'Eternel. Monte-Carlo conserva quelque temps après la guerre sa grande vogue de jadis pour l'abdiquer bientôt en faveur de Deauville. Le ci-devant rendez-vous des nobles les plus opulents du monde, des rastaguouères beaux danseurs et séduisantes aventurières, des millionnaires d'Amérique, est devenu un petit casino de province où de petits touristes se donnent des galas en complet gris et en tailleur et iront, certains soirs, jusqu'à risquer un billet de 5 francs sur le tapis vert.

Il s'y fait des pertes au jeu, c'est certain, mais de si minime importance que personne ne songe à se suicider pour cela. Les fossoyeurs chôment. Ils enterrent chaque mois un garçon de table ou une vieille monégasque, ainsi que s'appellent les habitants de la petite principauté de Monaco. Mais des cadavres de suicidés, ils n'en ont vu depuis trois ans! Bonnes gens qui aimez les honnêtes fréquentations et à qui ne répugnerait pas de jouer un billet d'un dollar sur un tapis où s'entassaient naguère encore des millions, dans un palais Renaissance, sur le bord de la Méditerranée, allez à Monte-Carlo!

Dans la "salle privée" même, réservée avant la guerre aux joueurs d'im-

portance, se rencontrent par ci par là un monsieur en habit et une dame en toilette, assez hardis ceux-là pour pointer 25 francs contre le banquier, mais qu'est-ce? Un jeu enfantin, si l'on songe qu'à Deauville, sur une seule table, circulent dans la nuit des sommes de \$500,000!

Les voyageurs qui fréquentent le casino, ou plutôt s'y arrêtent un soir, ne sont qu'Anglais et Américains en quête de vacances bon marché, grâce à la dévalorisation du franc français.



Le journaliste dans le cimetière des suicidés et les joyeux fossoyeurs.

Plus de ces Russes ignorants du chiffre de leur fortune; plus d'Allemands, il va sans dire. Quant aux Américains vraiment riches, c'est à Palm Beach ou à Deauville qu'ils font des frais. Les Français savent trop bien que la température est mauvaise à Monte-Carlo pour y aller passer l'hiver.

En revanche, étant donné que le casino fonctionne à l'année, dans la principauté de Monaco, alors qu'à Deauville, Palm Beach, Bradley, la saison dure au plus trois mois (trente jours à Deauville), les recettes de Monte-Carlo sont bonnes. La famille régnante et la population monégasque y trouvent leur "bacon", comme dirait Mark Twain.